

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1957, 1957. Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 03/07/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/15691>

Information sur la lettre

Date 1957

Destinataire Paulhan, Jean (1894-1962)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 20/02/2022 Dernière modification le 01/04/2025

mardi :

[1957]

Cher Jean,

J'ai en effet reçu un mot de Fr., qui m'annonçait faire plus tard, pour Paris, une lettre plus longue ; qui m'annonçait aussi de bonnes résolutions, comme toujours. Je lui répondrai aujourd'hui.

ARCHIVES PAULHAN

« Paul : il la finira pas qui elle est malade ? » dis. te. Il ne s'agit point de la finir, mais, puisqu'elle est malade, de la présenter autrement qu'en faisant de sa maladie - et de nous en présenter nous-mêmes. La vie que je dois mener est assez lente, faire assez atroc ; si je ne trouve pas un appui, à tout le moins au. je serai de si être pas accable ! Avantage ; je ne vis que trop sans une atmosphère de maladie, de crise et d'égarement,

Inutile à la présence et au travail que, dis. te, n'aurai devenir exigé d'elle : je le ai vingt fois exigé ; elle a fait vingt promesses ; elle ne les a jamais tenues, et tu

Sais bien qu'ell ne peut les tenir.
 Je suis convaincu depuis longtemps
 que il n'y a de chance à rien pour
 elle que si elle vit avec sa fille,
 ou pris ~~elle~~^{sa fille} avec son père ou ses
 soeurs. - Je la plains profondément.
 Maintout ce que vous aviez essayé
 de faire pour elle n'est pas venue
 qu'à flatter et aggraver son
 mal.

ARCHIVES PAULHAN

Avril 1^e jour passé l'air de
 la ville que, Dom. s'y est présenté
 ce matin, sans dévouer. On l'a
 retenue de force. Tu te fassera-t-il ?

+

Oui, si tu veux bien m'envoyer
 dans un grand enveloppe la
 lettre qui m'a été adressée à
 la reine, j'en serai content. - Mais
 c'est de celle de la rue St Romain
 que j'avais besoin ; Fr. leva les
 yeux vers moi et me les emporta (la
 concierge était présente) ; serait-il
 possible que Dom. ait été l'
 cause ? Il n'y a pas que des lettres,

RB 3

ne pas des plis ou des livres. Certaines
étaient urgentes (de mon frère, de
ma sœur, à la banque...) ; ce fut,
par mal J'oublierai ; mais peut-être,
pour certaines J'oublierai, ne sera-t-il
pas aucun trop tard.

+ ARCHIVES PAULHAN

Bien entendu, ~~Sans une lettre~~
à Fr., je ne ferai aucune allusion
à L. . Oui, il est nécessaire (surtout
pour moi, qui m'a été comblé) "que
vous puissiez venir parler l'un à
l'autre en toute franchise, sans crainte
de voir vos propos répétés."

+

Je suis bien content que tu sangs
à nous donner ce récit. Si tu
peux le no 1 d'octobre ? Tu sais
combien je le souhaitais.

+

je travaille - comme je peu -
à mon "Larbaud", qui sera assez
long.

En lisant le Journal, j'ai été
heureux, heureux, de voir combien
Larbaud avait l'asympathie et
d'estime pour toi.

+

de faire maintenant de l'alpinisme,
toujours avec le chien César.

As-tu lu les écrits (poème,
essai, roman) d'André Miguel ?
Il habite un mas vicin, avec
sa femme, malade, qui peint (un
tableau assez émouvant). Garsan
sympathique ; il faut aussi, et
non sans qualité.

ARCHIVES PAULHAN

J'y ferai : j'oublierai pas de
me faire envoyer une épreuve de
mon Allen ; je la retournerai
aussitôt, mais il y a des erreurs
dans mon texte.

+

Je te renverrai dans 1 ou 2 jours
le livre d'Aubry, j'y ai trouvé
quelques renseignements utiles.

— Au Témoignage, c'est un fatras.

+

Quand nous sommes arrivés en
Provence, nous arrêtant au fond du
Sud, dans un grand café, j'ai
 demandé un citron pressé. " Il y a la
 citronnade ", m'a répondu le garçon, mais
 il y avait aussi des citrons, dans une
 corbeille ; je le lui ai montré ; il a
 presque immédiatement détourné la tête en

RB 19

disait : « Mais il faut rait le preser »,
et m'a servir de la ~~citronnade~~.

- Oui, mais quel jour j'aurai des
frais, en Arles, comme je venais de
me récrier. J'en une petite rue sur la
beauté de la ville, et que nous nous
étions arrêtés pour regarder les maisons,
un homme, ainsi devant sa porte, nous
l'aurions si nous étions dans notre
chemin. Je lui dis que non, que
nous regardions, simplement. Et
lui : « C'est que je suis là pour
vous servir. »

Je t'embrasse.

Paul

ARCHIVES PAULHAN

Quelques jours avant mon départ,
j'ai vu dans le dossier "Hommage"
des épreuves de Léger ; mais étaient-
ce épreuve corrigée, je ne sais plus.